

la vie de l'école, point de départ et aboutissement de certaines activités ou activité à part entière :

- les livres sont devenus des objets familiers des enfants, tout en étant considérés comme quelque chose de particulier, de précieux. Malgré leur fragilité et contrairement aux inquiétudes, ils n'ont pas été abîmés; ils sont respectés. Les enfants ont appris à les connaître dans la diversité de leurs contenus et de leurs présentations. Cette connaissance s'est concrétisée par la fabrication de livres : B.D., albums, livres documentaires sur la culture camerounaise.

- dans le cadre d'un projet sur "l'enfant camerounais et sa culture" la bibliothèque s'est transformée, dans deux écoles, en un lieu d'exposition de l'art camerounais, les objets étant apportés par les institutrices et les parents des enfants. La bibliothèque est devenue un lieu d'ouverture culturelle.

- en fin de grande section, les enfants savent lire les titres, lire des livres aux textes courts, retrouvent un livre nécessaire à la classe. Ils lisent des livres seuls ou à deux. Ils cherchent constamment à comprendre le sens de ce qui est écrit dans leur environnement : ils ont construit un comportement de lecteur.

- les institutrices ont modifié leur attitude face aux livres. Ils sont parfois pour elles-mêmes un moyen de par-

faire leur pratique du français, de s'approprier des styles d'écriture, des formulations non-scolaires. Conséquence inattendue : leur pratique pédagogique s'est modifiée. Elles sont plus attentives à la personnalité de chacun des enfants, à leur capacité de recherche, de création. La vie de l'école s'est transformée.

- la participation des parents au projet leur a permis d'avoir un autre regard sur le livre à l'école qui n'est plus uniquement le manuel scolaire mais un objet qui doit faire partie de l'environnement des enfants y compris dans le milieu familial. Partant du principe nécessaire à l'existence d'une bibliothèque, l'école maternelle comme lieu de vie éducatif, ce principe s'est effectivement concrétisé. L'école est devenue un lieu de vie culturelle et de communication pour les enfants, les institutrices et les parents.

Danielle Josse-Meflah
Conseillère pédagogique

(1) Emilia Ferrero, linguiste et psychologue, a conduit au Mexique en 1980-1981 une recherche sur 1000 enfants présentée dans son livre : *Lire-écrire à l'école, comment s'y apprennent-ils ?* (CRDP Lyon)

GARDERIES D'ENFANTS DES CENTRES DE LECTURE ET D'ANIMATION CULTURELLE AU SÉNÉGAL : UNE STRATÉGIE ÉVOLUTIVE D'INCITATION À LA LECTURE

Ils étaient quarante enfants à se faire accompagner par leurs parents au CLAC de Ndiagianiao. C'était les 26 et 27 juin 1993. Ils se rendaient à une fête, la fête de fin d'année de la garderie.

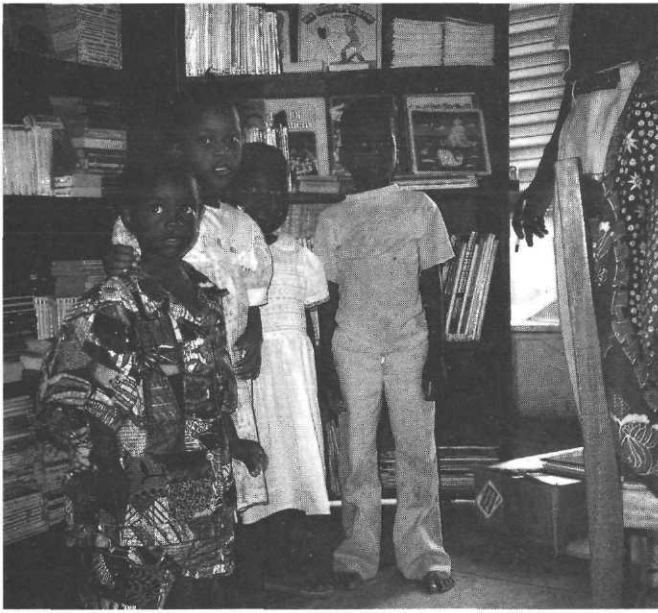
Le programme CLAC célèbre aujourd'hui ses cinq années d'existence au Sénégal.

Il a peut-être fait, chemin faisant, sa propre publicité, tout au moins dans les sphères culturelles préoccupées par l'amélioration du circuit de diffusion de l'information. Aussi une occasion comme celle-là offre-t-elle toujours la possibilité de rappeler la philosophie qui sous-tend son action dans la promotion du livre en général, et de la lecture en particulier.

En effet, les CLAC, ou mieux les centres de lecture et d'animation culturelle, sont des **lieux de diffusion de biens culturels**, des **lieux d'information et d'éducation**, au service des populations en **milieu rural africain**. Ils sont une opération conjointement menée par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) et les Ministères Africains de la

Culture. Dès lors que les CLAC sont implantés en milieu rural africain, ils participent de fait à une dynamique corrective du développement culturel, puisque la géographie des structures antérieures qui en avaient la charge rendait peu accessibles les services et biens culturels aux habitants des périphéries urbaines. Les infrastructures culturelles furent pendant très longtemps l'apanage des centres des grandes villes de province.

Les CLAC passent donc pour devenir un outil fort important de la **décentralisation culturelle**. Leur concept, sur beaucoup de ses aspects, répond parfaitement à des besoins locaux dans les domaines de la circulation des supports écrits (livres et documents), de l'information (journaux, revues), et de l'animation culturelle (conférences, débats, théâtre). Cette adéquation des CLAC aux besoins pressentis ou exprimés par les populations de base, laisse poindre une nouvelle forme de partenariat, maximisant l'apport des collectivités locales dans l'extension des réseaux déjà existants.



CLAC de Ndiagianiao.

Mais pourquoi les "bambineries" ou garderies d'enfants dans les CLAC ?

Plusieurs raisons ont conduit à la création de ces institutions pré-scolaires à Ndiagianiao et Sedhiou pour le cas du Sénégal. Il est aussi bon de savoir que les quatorze autres CLAC, par crainte de double emploi, collaborent plutôt avec les jardins d'enfants officiels qui existaient déjà avant l'implantation des CLAC dans ces localités.

Le système de gestion collégiale des CLAC et le modèle de participation adopté ont amené les services de coordination à la pratique d'une intervention minimale dans laquelle sont donnés appui et recommandations lorsqu'ils sont sollicités. Ceci permet aux animateurs et aux élus locaux de prendre des initiatives, de décider de ce qui doit être fait et comment le faire. C'est dans cet esprit de complicité que sont créées les garderies d'enfants. Elles viennent combler l'absence d'infrastructures pré-scolaires dans ces localités. Ces garderies se situent également dans un contexte politique devenu très attentif à tout ce qui touche à l'enfant et à ses besoins en matière d'éducation d'une part, et d'autre part à la mère et à l'allègement de ses tâches en milieu rural.

Au-delà de ces raisons conjoncturelles, les objectifs majeurs recherchés à travers les garderies procèdent d'une **stratégie évolutive d'incitation à la lecture**. Il s'agit là d'un moyen de faire bénéficier le plus jeune lectorat de l'instrument que constituent les CLAC par la mise en place de mécanismes relationnels entre les enfants et les livres, les jeux, les affiches, les tableaux de langage et autres supports didactiques.

Il faut de plus en plus, pour optimiser le programme, créer d'autres environnements qui prédisposent à un développement de la lecture, facilitent l'accès aux livres et installent une habitude durable dans ce domaine. Cette démarche ne cherche nullement à se substituer au rôle des parents dans l'édu-

cation de base des enfants. Elle s'inscrit dans son prolongement, en plaçant les enfants dans des conditions qui favorisent leur goût pour la lecture. Les garderies, à travers leurs dimensions publiques ou communautaires, peuvent rendre moins aiguës les différences de motivation en matière de lecture, dues aux disparités socio-économiques.

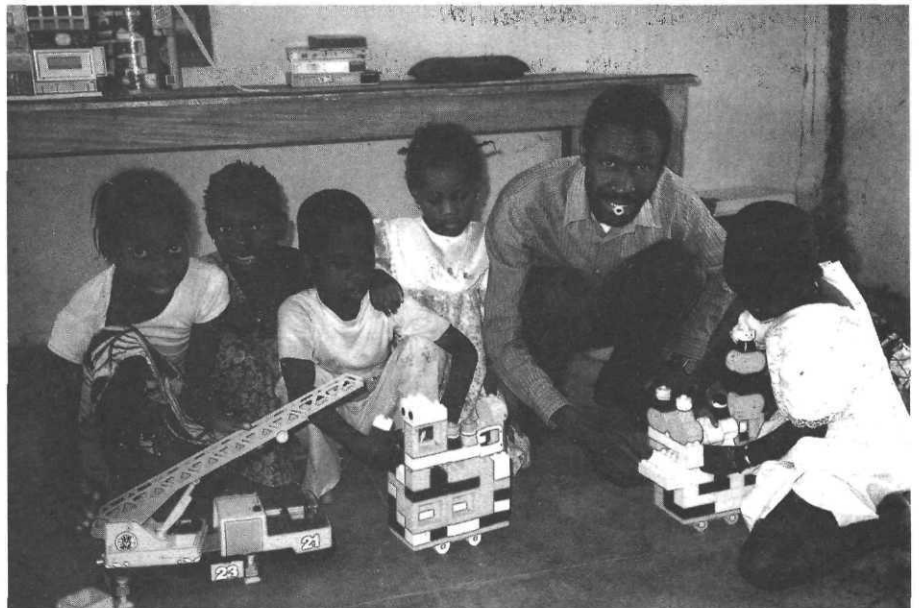
Dans la perspective d'une stratégie évolutive d'incitation à la lecture, les garderies du CLAC offrent une **phase active de pré-scolarisation**. Leur rôle principal est d'éveiller chez l'enfant le désir d'apprendre à lire et de le familiariser avec tous les supports dont sont équipées ces structures.

En aval de la stratégie, il y a les bibliothèques des CLAC. Elles offrent au grand public, sexe et âge confondus, le plaisir de lire, de se documenter, de s'informer, sans oublier le volet animation qui permet de vulgariser les connaissances dans des domaines qui intéressent la vie quotidienne des populations.

L'articulation de ces différents niveaux d'intervention, doit maintenant déboucher sur une synergie des CLAC avec les actions concrètes des autorités nationales et locales, des enseignants et des parents en vue de mieux conforter les activités de lecture dans la vie individuelle, sociale et culturelle des communautés africaines de base. Une volonté politique doit accompagner cette expérience pour conférer au livre la place qui lui est propre dans l'éducation permanente des populations. Il s'agit là d'un aspect important du développement économique et social. Car si la préservation de la vie impose des mesures pointues contre la dégradation de l'environnement, la crise de l'énergie et autres calamités, elle impose aussi la mise en place d'institutions permettant à chacun d'apprendre, de ré-apprendre pour s'adapter aux changements et aux bouleversements.

S'il faut l'appui de l'ACCT pour la mise en place d'un CLAC ou des réseaux CLAC en Afrique, il faut surtout que les institutions culturelles des pays bénéficiaires s'engagent à pérenniser les acquis et à lutter contre les éléments endogènes de fragilisation du programme.

Alioune Kory Dione
Coordonnateur CLAC



A. Kory Dione avec les enfants au CLAC de Ndiagianiao.